

## Les rencontres interreligieuses : entre hospitalités et hostilités

Remerciements

### Introduction

Le titre que j'ai choisi peut vous surprendre !

On me demande de parler d'hospitalité et j'évoque immédiatement aussi l'hostilité !

Il y a deux raisons à cela.

1. La première, c'est que cela fait plus de vingt ans que je suis impliqué dans le dialogue interreligieux –sur le plan personnel, dans ma famille, dans mes recherches ou dans mon engagement de pasteur, notamment dans cette maison pour le dialogue entre Eglises, religions et spiritualités qu'est l'Arzillier à Lausanne - et mes expériences ont été très positives, et parfois aussi plus difficiles, voire douloureuses. Evoquer un idéal d'accueil sans évoquer les réalités des écueils, ne me semble guère utile.

2. La seconde raison, c'est que je suis tributaire des belles réflexions d'un moine chrétien très engagé dans le dialogue interreligieux monastique, Pierre de Béthune, et qui a écrit un livre stimulant intitulé *Par la foi et l'hospitalité. Essai sur la rencontre entre les religions*<sup>2</sup>. Or il y rappelle que c'est une même racine indo-européenne - *host-* qui a donné les mots de hospitalité et de hostilité (d'hôte et d'otage aussi !). La familiarité de ces deux mots est un rappel important. Je le cite : « L'étranger qui survient est en effet toujours ambivalent. Il peut être profitable de l'accueillir, mais il peut aussi se révéler comme cheval de Troie » (p.18).

Pour ces deux raisons donc, j'ai intitulé ma courte présentation : Les rencontres interreligieuses : entre hospitalités et hostilités.

La structure de l'exposé est simple : il comporte trois parties.

1. **L'importance de l'hospitalité** ou *la primauté de l'hospitalité sur l'hostilité.*
2. **Les difficultés de l'hospitalité** ou *les tensions entre hospitalité et hostilité.*
3. **Les conditions d'une hospitalité réussie** ou *le dépassement de l'hostilité par l'hospitalité.*

Mais avant de présenter ces trois parties, je vous propose de commencer par une prière que j'ai rédigée et qui évoque aussi ce dépassement de l'hostilité par l'hospitalité.

---

<sup>1</sup> S. Keshavjee est professeur à la faculté autonome de théologie protestante à l'Université de Genève. Il est l'auteur notamment des livres *Le roi, le sage et le bouffon. Le grand tournoi des religions*, Paris, Seuil, 1998 (en allemand *Der König, der Weise und der Narr. Der grosse Wettstreit der Religionen*, München, Goldmann, 2000) et *Vers une symphonie des Eglises*, Ouverture/Saint-Augustin, 1998 (en allemand *Unterwegs zu einer Sinfonie der Kirchen*, Frankfurt am Main, Lembeck, 2002).

<sup>2</sup> Publications de Saint-André, Cahiers de Clerlande, no4, Belgique, 1994.

## Toi l'Infini

(O Dieu de Jésus-Christ)

Toi l'Infini, au-delà de tout,  
Comme un Père, tu suscites la lumière,  
Comme une Mère, tu berces l'univers.

Toi l'Infini, au-dedans de tout,  
Par ton Feu, tu détruis notre arrogance,  
Par ta Source, tu abreuves notre espérance.

Libération des humiliés,  
Tu es la consolation des mal-aimés.

Que les peuples deviennent plus *juifs* !  
Par la louange de Toi, par la reconnaissance d'autrui.

Que les peuples deviennent plus *chrétiens* !  
Par une onction d'amour, par une offrande de vie.

Que les peuples deviennent plus *musulmans* !  
Par la soumission à Toi, par la soumission au droit.

Que les peuples deviennent plus *baha'is* !  
Par un amour de l'union, de l'union différenciée.

Que les peuples deviennent plus *hindous* !  
Par le respect de toute vie, par l'ouverture à d'autres voies.

Que les peuples deviennent plus *bouddhistes* !  
Par un éveil des consciences, par une libération des souffrances.

Que les peuples deviennent plus *taoïstes* !  
Par l'accueil de l'harmonie, par le refus de l'agitation.

Que les peuples, surtout, deviennent plus *humains* !  
Par la réduction de leurs hostilités, par l'essor de leur hospitalité.

Guérison des déchirés,  
Tu es la cohésion des bien-aimés.

Toi l'Infini, au-dedans de tout,  
Par ton Sourire, notre agonie devient soupir,  
Par ta Caresse, notre blessure devient délicatesse.

Toi l'Infini, au-delà de tout,  
Par ta Discrétion, notre raideur devient souplesse,  
Et par ton Mystère, notre murmure devient prière.

*Amen*

## 1. L'importance de l'hospitalité ou la primauté de l'hospitalité sur l'hostilité.

L'hospitalité, d'un point de vue religieux, est une très haute valeur.

Un psaume de Toukârâm, poète hindou du XVII<sup>ème</sup>, l'exprime très bien.

« Tu fais des prières à ton Dieu quand un homme frappe à ta porte : si tu l'ignores, ta prière est une impiété.

Tu fais pleuvoir des pétales sur ton Dieu : sa tête en est meurtrie comme d'une lapidation.

Tu fermes ta maison à l'hôte inattendu et tu offres un repas rituel à ton Dieu !

Si tu distingues entre l'hôte et ton Dieu, dit Toukâ, ta liturgie, du crachat. »<sup>3</sup>

Selon Toukârâm, le devoir d'hospitalité prime même sur le devoir de piété ! Sans quoi c'est comme si nous lapidions ou crachions sur notre Dieu ! Paroles extrêmement fortes.

Dans *la tradition juive*, Abraham est la figure par excellence de l'hospitalité, et cela par l'accueil généreux qu'il offrit à trois voyageurs qui se révélèrent être des anges.

« Abraham leva les yeux et regarda : trois hommes étaient debout près de lui. Quand il les vit, il courut à leur rencontre, depuis l'entrée de sa tente, se prosterna à terre et dit : « Seigneur, si je peux obtenir cette faveur de ta part, ne passe pas, je te prie loin de ton serviteur. Qu'on apporte un peu d'eau pour vous laver les pieds ! Reposez-vous sous cet arbre. J'irai prendre un morceau de pain pour vous réconforter : après quoi, vous passerez votre chemin » (Genèse 18/2-5).

Quel bel exemple ! Abraham non pas marchant, mais *courant* à la rencontre des visiteurs !

Dans le *Pirqé Avot* –les chapitres des Pères- un texte de la *Michnah*, donc de la Loi orale juive- on peut lire :

« Que ta maison soit largement ouverte [à tous], et que les pauvres soient considérés comme membres de ta famille » (1/5)<sup>4</sup>.

Les rabbins ont donné des conseils très pratiques sur la manière d'accueillir les invités, et cela pour les mettre à l'aise.

« Dès leur arrivée, il faut les traiter avec la plus grande courtoisie, même s'ils se montrent eux-mêmes grossiers. Il faut leur apporter de la nourriture aussi vite que possible parce que, s'ils sont pauvres, ils peuvent hésiter à en faire la demande, quelle que soit la faim qui les tenaille. Même si l'hôte est préoccupé par ses problèmes personnels, il doit paraître gai et de bonne humeur ; il ne doit pas non plus se vanter de son opulence ou de ses richesses, car cela ferait éprouver à ses invités un sentiment d'infériorité. En outre, comme Abraham, l'hôte devra prendre soin de ses invités lui-même, et ne pas compter sur ses serviteurs pour s'occuper d'eux »<sup>5</sup>.

<sup>3</sup> Toukârâm, *Psaumes du pèlerin*, Gallimard, 1956, Psaume 79, p.139.

<sup>4</sup> *Les Maximes des Pères*, Paris, Editions Colbo, p.9.

<sup>5</sup> Article « hospitalité » in *Dictionnaire encyclopédique du judaïsme*, Paris, Robert Laffont, 1996, p.484.

C'est extrêmement pratique comme enseignement !

Dans la *tradition chrétienne*, l'hospitalité aussi occupe une place très importante.

Voici quelques textes du Nouveau Testament.

« Que l'amour fraternel demeure ; n'oubliez pas l'hospitalité » (Hébreux 13/1ss).

Côte à côte dans le même passage nous trouvons ces deux réalités fondamentales et inséparables : littéralement la *phila-delphia*, l'amour fraternel, et la *philo-xenia*, l'amour de l'étranger ou l'hospitalité.

Le texte continue : « N'oubliez pas l'hospitalité, car grâce à elle, certains, sans le savoir ont accueilli des anges ». Et cela fait référence bien sûr à l'expérience d'Abraham. Or ce qui est intéressant aussi c'est que le texte évoque ensuite l'importance de cette attitude non seulement à l'égard de *ceux qui se déplacent* et qui doivent être accueillis, mais aussi à l'égard de *ceux qui sont immobilisés* et meurtris et qui ont besoin d'être réconfortés. « Souvenez-vous de ceux qui sont en prison, comme si vous étiez prisonniers avec eux, de ceux qui sont maltraités, puisque vous aussi avez un corps » (13/3).

L'hospitalité ne va pas de soi ! Le texte que vient d'être lu affirme bien « *N'oubliez pas l'hospitalité* » car il est si tentant de l'oublier ! Ailleurs nous pouvons lire dans le Nouveau Testament toujours : « Pratiquez l'hospitalité les uns envers les autres *sans murmurer* » (1 Pierre 4/9) ou encore « (...) exercez l'hospitalité *avec empressement* » (Romains 12/13). Tous ces auteurs avaient bien observé qu'une hospitalité généreuse et empressée ne va pas de soi. Et il faut exhorter les fidèles à la vivre.

Dans les Evangiles, Jésus va encore plus loin. Il n'appelle pas seulement à accueillir avec empressement l'hôte de passage. Il invite à vivre une générosité bien plus radicale, à l'image de celle que Dieu exerce à notre égard.

« Quand tu donnes un déjeuner ou un dîner, n'invite pas tes amis, ni tes frères, ni tes parents, ni de riches voisins, sinon eux aussi t'inviteront en retour, et cela te sera rendu. Au contraire, quand tu donnes un festin, invite des pauvres, des estropiés, des boiteux et des aveugles, et tu seras heureux parce qu'ils n'ont pas de quoi te rendre : en effet cela te sera rendu à la résurrection des justes » (Luc 14/12-14).

Plus fort encore qu'un idéal d'hospitalité –par solidarité ou par désir d'être enrichi dans la rencontre- Jésus invite ses disciples à être actifs dans une *invitation sans réciprocité possible*, tout en affirmant que Dieu lui-même est réjoui par cette gratuité et qu'il nous exprimera sa reconnaissance au-delà de notre mort.

Dans la tradition chrétienne, il y a au moins trois fondements à l'hospitalité :

1. L'hospitalité de Dieu à notre égard. Un texte récent du Conseil œcuménique des Eglises fonde toute sa compréhension des relations interreligieuses précisément sur cette hospitalité<sup>6</sup>.
2. Le fait que dans la personne accueillie, c'est le Christ ou Dieu lui-même qui d'une certaine manière est accueilli (Matthieu 25/35, 43 ; 10/40).
3. Le voyageur accueilli est témoin du fait que nous sommes tous des voyageurs et pèlerins sur cette Terre. Ainsi saint Augustin a pu écrire :

---

<sup>6</sup> Voir l'article « Religious plurality and Christian self-understanding » dans leur site [www.wcc-coe.org](http://www.wcc-coe.org).

« Le vrai chrétien, c'est celui qui jusque dans sa maison, jusque dans sa patrie, reconnaît qu'il est voyageur. Vous recevez un hôte, c'est pour vous un compagnon de route, car nous sommes tous voyageurs ici-bas »<sup>7</sup>.

Dans la *tradition musulmane*, le souci du voyageur est très développé.

Voici ce que l'on peut lire dans un beau texte du Coran :

« La piété ne consiste pas à tourner votre face vers l'Orient ou vers l'Occident.

L'homme bon est celui qui croit en Dieu, au dernier Jour, aux anges, au Livre et aux prophètes. Celui qui, pour l'amour de Dieu, donne de son bien à ses proches, aux orphelins, aux pauvres, au voyageur, aux mendiants et pour le rachat des captifs » (Sourate 2/177)<sup>8</sup>.

Bien d'autres textes coraniques mentionnent cette nécessaire préoccupation<sup>9</sup>.

Comme le résume Malek Chebel :

« En terre d'Islam, le voyageur dont les droits sont reconnus et souvent rappelés par le Coran, est béni. Il reçoit donc aide et protection, de même qu'une hospitalité sans limites lui est théoriquement accordée »<sup>10</sup>.

Dans toutes les traditions religieuses du monde, l'hospitalité est valorisée. Et nous pourrions continuer à le souligner en présentant des textes bouddhistes, baha'is etc. Mais il est temps de passer à la deuxième partie.

## 2. Les difficultés de l'hospitalité ou les tensions entre hospitalité et hostilité.

Dans la réalité vécue, l'hospitalité ne va pas de soi. Les invitations à l'hospitalité contenues dans les différents textes religieux cités le mentionnaient déjà. Et il faut bien reconnaître que l'histoire des relations entre croyants de différentes traditions religieuses a bien plus été marquée par des expressions d'hostilité que par des signes d'hospitalité. Pensez à la haine profonde entre chrétiens et juifs ou entre musulmans et hindous -pour ne citer que ces deux exemples parmi des centaines d'autres- haine qui a été source de dizaines de millions de morts.

L'hospitalité signifie accueillir dans sa demeure et être accueilli dans la demeure d'un autre. Or il faut bien reconnaître aussi que les textes fondateurs des religions contiennent de nombreux passages qui invitent très clairement leurs fidèles à ne pas accueillir des doctrines ou des pratiques religieuses étrangères dans sa propre demeure. Mais que faut-il entendre par *demeure* et quelles sont les *difficultés* rencontrées?

Je vois au moins trois sortes de demeures et de difficultés qui leur sont associées.

1. La première demeure est certainement en priorité *son foyer*, son lieu d'habitation.

Ouvrir un espace à l'invité dans sa demeure ne signifie pas nécessairement ouvrir tout son espace. Il y a chez soi des espaces intimes auxquels l'hôte n'a aucun droit d'accès. Par ailleurs si l'invité se montre grossier, ingrat et envahissant, l'hospitalité se

---

<sup>7</sup> Cité par P.-F. de Béthune, p.26.

<sup>8</sup> Traduction Denise Masson, *Le Coran*, Gallimard, 1967.

<sup>9</sup> 2/215 ; 4/36 ; 8/41 ; 9/60 ; 17/26 ; 24/22 ; 30/38 ; 59/7.

<sup>10</sup> Malek Chebel, *Dictionnaire des symboles musulmans*, article « Voyageur », Albin Michel, 1995, p.444.

transformera rapidement en hostilité. Dans le bel enseignement rabbinique déjà cité, il y est fait mention explicitement aussi que « les invités doivent exprimer leur gratitude envers leur hôte. Un additif particulier a été introduit dans l'action de grâces après le repas, par lequel les invités demandent la bénédiction de Dieu en faveur de leur hôte et de sa famille »<sup>11</sup>. Ainsi dans l'expérience de l'hospitalité, il y a de part et d'autre des règles à respecter.

Même si l'accueil d'un étranger dans son propre foyer peut parfois être source de difficultés aussi, cet accueil sera toujours limité dans le temps. Dès lors ce n'est pas cette hospitalité là qui est forcément la plus difficile.

2. La deuxième demeure peut être son *foyer spirituel*, son lieu de célébration religieuse. Et là, des difficultés plus grandes apparaissent déjà.

Les protestants vaudois ont ouvert la Cathédrale de Lausanne aux catholiques romains pour qu'une messe s'y vive avec leur évêque. J'ai participé activement à ce mouvement d'ouverture et je trouve ce geste très beau. Mais pour certains protestants, une minorité j'en suis persuadé, cela pose un grave problème. Quel sens cela a-t-il, se demandent-ils d'être hospitaliers à l'égard de catholiques qui eux ne se gênent pas d'être inhospitaliers à leur égard ? En effet, les catholiques comme d'ailleurs les orthodoxes- ne pratiquent pas l'*hospitalité* eucharistique à l'égard des chrétiens d'autres confessions, notamment à l'égard des protestants. Ainsi les protestants pratiquent l'hospitalité eucharistique à l'égard des catholiques qui eux ne la pratiquent pas à leur égard. En effet, selon les catholiques –comme d'ailleurs selon les orthodoxes- cette hospitalité eucharistique ne sera possible que lorsque l'accord sur l'Eglise et sur la foi sera pleinement achevé entre tous. Dès lors, les protestants ont ouvert leur Cathédrale à la célébration d'un repas eucharistique duquel ils sont officiellement exclus. Cette difficulté à vivre une hospitalité *réciproque* crée donc bien des problèmes. Et ces difficultés dans l'hospitalité se passent entre personnes appartenant à une même religion (qui, par ailleurs, se sont beaucoup rapprochées entre elles durant ces dernières décennies)!

Je rappelle immédiatement – mais ce n'est une consolation pour personne- que les relations entre juifs libéraux et juifs traditionalistes, ou entre sunnites et chiïtes sont parfois plus conflictuelles encore qu'entre chrétiens eux-mêmes ! De manière générale, il est vrai que souvent les conflits intra-religieux sont plus difficiles à gérer encore que les conflits interreligieux !

Faisons un pas de plus. Accueillir une Communauté non seulement d'une autre confession, mais d'une autre religion dans son propre lieu de célébration –des musulmans dans une église pour y vivre leur prière ou des chrétiens dans une mosquée pour y célébrer l'eucharistie- est encore plus difficile à envisager. Par peur du syncrétisme et d'une perte d'identité, cette hospitalité ne se vit pas. Probablement à juste titre. Comme dans un foyer familial, il y a des intimités à respecter dans les foyers spirituels. Mais on pourrait rêver un jour d'une hospitalité *réciproque* –des musulmans ouvrant leur mosquée à des chrétiens et des chrétiens ouvrant leur église à des musulmans, comme signe d'une collaboration réelle et profonde.

Un commentaire de la sourate 3 du Coran dit d'ailleurs ceci :

---

<sup>11</sup> *Dictionnaire encyclopédique du judaïsme*, op.cit. p. 484. La référence à cette prière se trouve dans Berakhot 58a, un texte de la Michnah.

« Révélée à Médine en l'an 9 de l'Hégire, cette sourate est mise en relation avec la visite d'une délégation de chrétiens de Najrân. Ces chrétiens, menés par l'évêque, furent reçus par Prophète Muhammad dans la mosquée et furent même autorisés à y célébrer la messe »<sup>12</sup>.

Si cela a été possible dans le passé, pourquoi pas dans l'avenir ?

On pourrait même rêver que des lieux saints pris par des personnes d'une religion à une autre soient un jour restitués. Imaginez l'impact au niveau de la paix si une mosquée devenue église redevenait une mosquée et une église devenue mosquée redevenait une église ?

Mais nous y sommes encore très loin !

3. La troisième demeure, dans une perspective plus large, est *son pays*. Y accueillir des personnes d'autres traditions religieuses peut être une richesse, mais aussi une réelle difficulté. Ici la durée d'établissement –contrairement à l'accueil dans son foyer ou sa Communauté religieuse- est bien plus longue, voire définitive. Et là d'autres difficultés apparaissent.

Une tradition religieuse cherche généralement à relier toute la Communauté humaine présente en un espace donné dans une expérience partagée du Sacré. Or la présence de multiples communautés religieuses différentes ne relie pas en une grande Communauté, mais plutôt la diversifie voire la morcelle en de multiples petites communautés. Le rêve d'être tous reliés et rassemblés semble brisé. Par ailleurs, les différences de doctrines et de conceptions religieuses ne sont pas du tout simples à gérer. Les chrétiens croient que Jésus est le Messie et les juifs le nient. Les juifs croient que le plus grand prophète c'est Moïse et les musulmans que c'est Mohammed. Juifs, chrétiens et musulmans croient en un Dieu Créateur unique et les bouddhistes le nient. Et ainsi de suite. Pas facile d'être accueillants à des personnes qui, dans leurs doctrines mêmes, contestent ce qui fait le cœur de votre propre foi !

Ainsi la présence d'une religion principale relie. Et la venue d'une multitude de religions morcelle. Seul le travail interreligieux patient et sensible, relie à nouveau dans une Communauté humaine respectueuse des uns des autres.

Trois difficultés majeures apparaissent sur le terrain :

a. La première difficulté est une tension d'ordre « politique », c'est-à-dire une tension difficile entre une majorité religieuse qui au fil des siècles s'est liée au pouvoir et des nouvelles minorités en quête de reconnaissance. La majorité doit –généralement dans la douleur, car en perdant des privilèges- apprendre à partager l'espace social et les minorités doivent –avec sensibilité- apprendre à respecter la tradition majoritaire du lieu. Certaines traditions religieuses s'adaptent plus facilement que d'autres. Pour les musulmans qui ont une lecture traditionnelle des textes du Coran, par exemple, où l'idéal est un Etat dirigé par des musulmans suivant fidèlement la Loi islamique, ce processus d'adaptation peut être plus problématique et plus polémique. Par ailleurs, ces mêmes musulmans, et souvent à juste titre, ne comprennent pas comment des « chrétiens » comme George Bush ou Israël, un Etat « juif » puissent agir politiquement d'une manière si dominante et impérialiste.

---

<sup>12</sup> Le Noble Coran, Editions Tawhid, p.50. Même si la suite de la rencontre fut bien plus houleuse, ce geste remarquable doit être souligné.

b. La deuxième difficulté est une tension d'ordre « axiologique », c'est-à-dire une tension sur le plan des valeurs. Selon les religions, et parfois plus encore selon les cultures d'origines, les valeurs personnelles, familiales et sociales peuvent être très différentes. Pour des non chrétiens (comme d'ailleurs pour bien des chrétiens !), il peut être extrêmement choquant de voir comment dans les sociétés occidentales et à la télévision une certaine image du corps, du couple, de la femme et de la liberté peut être étalée. Pour des chrétiens (comme d'ailleurs pour bien des non chrétiens !) il peut aussi être très difficile de voir comment une certaine conception du corps, du couple, de la femme et de la liberté prônée par des religieux traditionalistes vient heurter frontalement leurs propres valeurs.

c. La troisième difficulté est une tension d'ordre « missiologique », c'est-à-dire une tension entre certaines communautés par leurs manières à faire du prosélytisme et leurs volontés à « conquérir » à leur cause les fidèles des autres (d'une manière douce par les mariages mixtes ou de manière forte en faisant pression sur les consciences). Lorsque des chrétiens, des musulmans ou des bouddhistes très prosélytes, sont tentés d'utiliser l'ouverture de pays ayant une tradition religieuse autre, pour y transmettre ce qu'ils considèrent comme le seul message pouvant libérer de l'enfer présent ou à venir, il n'est pas étonnant que leur manière conquérante heurte les sensibilités des chefs religieux de ces pays et suscite des réactions.

Ces conflits sont sources d'hostilités profondes que l'on ne peut dès lors ignorer.

Je termine avec mon dernier point.

### **3. Les conditions d'une hospitalité réussie ou le dépassement de l'hostilité par l'hospitalité.**

Pour que l'hospitalité soit réussie, quatre conditions me semblent importantes.

1. Il appartient à chaque communauté religieuse de *faire un double travail sur son rapport au temps et son rapport à l'espace*. Je m'explique. Sur le rapport au temps, il appartient à chaque communauté de faire mémoire sur les conflits interreligieux du passé et en même temps il leur appartient de chercher à vivre le temps présent dans un rapport de confiance et d'espérance. Sur le rapport à l'espace, il appartient à chaque communauté de rester attentive aux conflits interreligieux qui se passent dans d'autres parties du monde et en même temps il leur appartient de chercher à vivre le lieu où ils sont dans un rapport de confiance et d'espérance.

2. Il appartient à chaque communauté *d'avoir des égards* pour les autres : la majorité pour les minorités et les minorités pour la majorité. Cette délicatesse est fondamentale.

3. Il appartient aux différentes communautés religieuses de *faire évoluer ensemble les constitutions de leurs pays* tout en veillant à ce que les valeurs fondamentales du lieu d'accueil ne soient pas heurtées frontalement et brutalement.

4. Il appartient aux différentes communautés de répondre aux gestes d'ouverture venant d'une autre par, si possible, des *actes de réciprocité*. Ce n'est pas une

condition. Mais cela aide énormément. Si l'ouverture est unilatérale, l'hospitalité peut, à la longue, aisément se transmuier en hostilité.

## **Conclusion**

Je conclus.

Les traditions religieuses appellent toutes à l'hospitalité. Elles appellent toutes aussi à préserver et à faire rayonner leur identité profonde. Pour que la cohabitation soit belle et enrichissante, il appartient à chacun d'être extrêmement attentif aux hostilités passées et présentes. Et par des gestes et des propos emprunts de sensibilité et de délicatesse il appartient à chacun de faire croître une réelle hospitalité.

Je vous remercie pour votre écoute.